

MARIE-MÉLODIE

ET LE

parapluie rouge

À toute ma famille, grâce à qui mon enfance fut lumineuse.
Et à la merveilleuse Amelie, qui rend la magie vraie. Un merci particulier
à Alasdair Malloy et à *The Royal Liverpool Philharmonic Orchestra*.
– C.B.

À la belle Marie, une musicienne magique et une sœur
formidable xxx
– L.E.A.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Burnell, Cerrie
[Harper and the scarlet umbrella. Français]
Marie-Mélie et le parapluie rouge / Cerrie Burnell ; illustrations
de Laura Ellen Anderson ; texte français de Mickey Gaboriaud.
Traduction de : Harper and the scarlet umbrella.
ISBN 978-1-4431-5516-8 (couverture souple)
I. Anderson, Laura Ellen, illustrateur II. Titre. III. Titre : Harper
and the scarlet umbrella. Français

PZ23.B8545Mar 2017

j823'.92

C2016-905100-5

Copyright © Cerrie Burnell, 2015, pour le texte anglais.
Copyright © Laura Ellen Anderson, 2015, pour les illustrations.
Copyright © Albin Michel, 2016, pour la traduction française.
Copyright © Éditions Scholastic, 2017, pour la version canadienne-française.
Tous droits réservés.

Cerrie Burnell et Laura Ellen Anderson ont revendiqué respectivement leurs droits
d'auteure et d'illustratrice.

Publié initialement en 2015 par Scholastic Children's Books, une division
de Scholastic Ltd., Euston House, 24 Eversholt Street, Londres NW1 1DB, R.-U.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par
quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre,
sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant
les droits, s'adresser à Scholastic Children's Books.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,
Toronto (Ontario) M5V 1E1 CANADA.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 17 18 19 20 21

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux, dialogues et incidents mentionnés sont
le fruit de l'imagination de l'auteure ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes,
vivantes ou non, ou avec des événements ou des lieux réels est purement fortuite.



MARIE-MÉLODIE

ET LE
parapluie
rouge

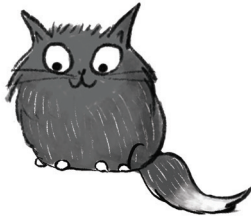


CERRIE BURNELL

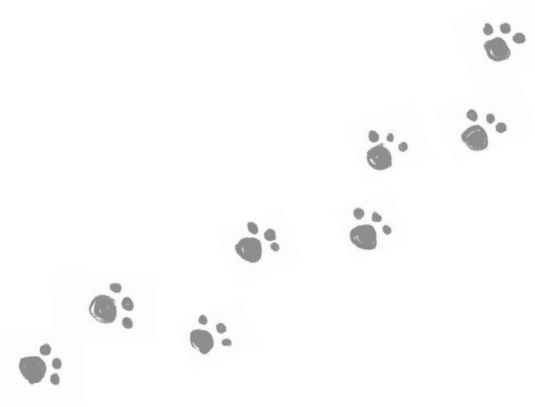
Illustrations de Laura Ellen Anderson

Texte français de Mickey Gaboriaud





Il était une fois une petite fille bénie des dieux de la musique. Elle entendait des chansons dans le vent et des rythmes dans la pluie. Elle percevait même de l'espoir dans les battements d'ailes d'un papillon. Sans jamais avoir pris la moindre leçon, Marie-Mélodie savait jouer de tous les instruments qui lui tombaient entre les mains. Tard le soir, seule avec son chat, Minuit, il lui arrivait d'entendre une mélodie qui lui saisissait le cœur, car elle semblait venir des étoiles...





Chapitre 1


LE PARAPLUIE CASSÉ

Du quatorzième étage de la résidence de Haute-Tour, Marie-Mélodie contemplant rêveusement la Cité des nues. Sous la pluie battante, les tramways circulaient en ronronnant et une myriade de parapluies luisants semblaient flotter un peu partout comme de petits bateaux.

– Je pars dans dix minutes exactement, roucoula Suzie, la grand-tante de Marie-Mélodie, tout en transformant d’un simple coup d’aiguille un jupon rose en robe à froufrous. On passe me chercher en hélicoptère.

Tout sourire, Marie-Mélocle serra les larges hanches de Suzie, dont le parfum de lavande lui chatouillait les narines. Suzie Miller était la costumière en chef de l'Opéra des Pays-Bas. Son travail consistait à coudre des ourlets,





tricoter des bonnets et créer de fabuleuses tenues.

Toutes les quatre semaines, quand la lune était ronde et pleine, Suzie se rendait aux Pays-Bas afin d'y inspecter ses magnifiques costumes. Marie-Mélodie aimait secrètement ces moments, car elle devait aller dormir chez les autres habitants de la résidence de Haute-Tour. Ce soir, elle allait chez Élise Caraham, la vieille dame un peu bizarre qui vivait au tout dernier étage. Demain, elle serait chez Madame Flora, à l'école de danse du troisième.

Le puissant vrombissement d'un hélicoptère envahit soudain le petit appartement.

– Le voilà! se réjouit Suzie qui, valise à la main, se rua vers la porte.

Marie-Mélodie courut pour la rattraper, s'emparant au passage de son parapluie jaune. Quand elle arriva sur le toit, une pluie

métronomique se mit à tambouriner. Mais elle s'en aperçut à peine. Dans la Cité des nues, une eau si pure qu'on la buvait avec plaisir tombait tous les jours sous différentes formes.

Il y avait :

L'estivale : une bruine si fine qu'on la sentait à peine.

La marine : un embrun délicat qui semblait se former dans l'air à la manière d'un brouillard.

La métronomique : une pluie constante, aussi régulière que les battements du cœur.

La déferlante : une giboulée qui vous trempait jusqu'aux os.

La percutante : une forte ondée qui vous frappait comme la grêle.

La foudroyante : un orage qui embrasait le ciel.

– Que ton week-end soit aussi merveilleux que toi, claironna Suzie en embrassant le front

de Marie-Mélodie avant de se hisser tant bien que mal à bord de l'hélicoptère.

– Compte sur moi, gloussa Marie-Mélodie, songeant déjà à son week-end.

Quand l'appareil s'éleva vers les nuages, le souffle puissant de ses hélices emporta le parapluie jaune de la fillette et le projeta dans les airs. Marie-Mélodie ne put réprimer un cri en le voyant retomber, tout abîmé, dans une flaque à ses pieds.

Depuis le ciel, Suzie fut témoin de la scène et faillit en laisser sa tasse de thé lui glisser des mains.

– Qu'allons-nous faire? marmonna-t-elle. Dans la Cité des nues, tout le monde a un parapluie. Et voilà que celui de Marie-Mélodie est fichu, maintenant.

Elle se pencha dans le tourbillon et inspira profondément. Puis, consciente que l'existence

de sa petite-nièce en serait transformée à jamais, elle lança :

– Ma chérie, prends le parapluie rouge. Il t’a été laissé par...

Mais le vent vola les dernières paroles de Suzie. Marie-Mélodie était seule. Une petite fille seule sur un toit, avec un parapluie cassé.